

Scènes d'histoire de France.

Numéro d'inventaire : 1979.04775 (1-4)

Auteur(s) : Jean-Michel Moreau

Antoine Louis Romanet

Type de document : image imprimée

Période de création : 4e quart 18e siècle

Date de création : 1779

Description : gravures en noir et blanc, vraisemblablement une eau-forte, découpées et collées sur carton feuilles jaunies et découpées au ras de la gravure carton divisée à l'encre en 4 parties dimensions du carton : 499 x 324

Mesures : hauteur : 192 mm ; largeur : 131 mm

Notes : 4 scènes historiques indicées 1 : Grande victoire de Charles Martel sur les Sarrazins. Année 732 2 : Interrègne. Année 738 3 : Réunion du Duché d'Aquitaine à la Couronne. année 767 4 : Couronnement de Lothaire : siège de Poitiers. année 954 au-dessous du tr. c. de la gravure indicée 3 : J. M. Moreau le Jeune Del. 1779 - A. Romanet Sculp." Moreau (Jean-Michel) le Jeune, dit "Moreau le jeune" (1741-1814) Peintre, dessinateur et graveur Romanet, Antoine Louis (1742-1810) Graveur et dessinateur

Mots-clés : Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

ill.



GRANDE VICTOIRE DE CHARLES MARTEL SUR LES SARRASINS

Année 732.

Aberam, gneurant sa victoire, envoya les Provinces méridionales de la France d'un délugé de Guerriers. Eudes cédant à la nécessité, appela Charles-Martel à son secours, et, envoya avec les troupes de son Frère de déguster à l'ennemi le poing de la mort. Charles-Martel, ayant appris que son frère avait quelque devoir de son armée qu'il alla prendre, et celle des Francs. Charles arriva trop tard pour sauver la Ville de Poitiers, qui, arrivé un Camp bien retranché, où il contenait ses troupes pendant sept jours, exigeant qu'elles devaient les armes; les discipline et l'ordre de bataille des Sarrazins. Ayant reconnu que leurs armes principales étaient l'Arc et l'Epée, qu'ils combattaient de loin, et suent sur la sécherie de leur chevaux, et s'enduisent à envelopper l'ennemi, malheur que les François ayant pour armes affinées la Lance, la Pique et l'Epée, et pour défenses le Casque, la Gantele et un large Bouclier, étaient prêts à combattre de pied. Charles, il crut à l'heure de la Bataille. Les François, serrés les uns contre les autres, et intérieurement leurs Boucliers, pour ne présenter que des massues solides et impénétrables aux assauts, sans brise-pieds, et sans autre décharge que des ennuis; pressentant tout à coup sur ces corps nimbés et sans couvertures, ils renverseront les uns sur les autres, et en firent une effroyable Boucherie. La nuit sépara les combats. Les Sarrazins qui avaient perdu Aberam leur chef, ne songerent plus à reprendre le côté de l'Espagne. Charles qui ne connaît que le lendemain matin son avantage, partagea le butin à ses Soldats et revint en Neustrie.



INTERREGNE

Année 758.

En se mettant en possession de la charge de Maire du Palais de Neustrie, Charles-Martel avait trouvé le Trône de Thierri II, qui avait connu son plus bel âge dans un règne de douze ans, et le don de Dame. Après sa mort, il lui donna pour successeur Thierri III, qui fut nommé :me de Chelles. Noncontent de les tenir étrangement réunis, il affecta de ne plus faire intervenir leur nom dans les actes les plus importants de la Souveraineté, et exigea des Grandes Factions le serment de fidélité; pour lui et ses deux fils Charles-Martel et Pepin, sans faire aucune mention du Monarque. C'est là sans doute la source de ces interminables Guerres, avec les Ducs de Bavière, des Allemands et d'Aquitaine, qui auraient obéi sans peine à un Prince du sang de Clouz, mais qui refusaient de relever d'un homme à peine leur égal. Après la mort de Thierri de Chelles, Charles laissa le Trône vacant, et voulut pourtant permettre aux Seigneurs de procéder à une nouvelle Election. Il avoua qu'il ne consentirait à la démission de la Couronne, tant qu'il n'aurait pas obtenu, avec ce regard, une succès. On a représenté cette situation, sur un Trône Royal, sur lequel sont posés le Sceptre et la Couronne; Charles sur un Siège moins élevé, et sans aucune autre marque distinctive que le bâton de commandement, donne audience aux députés des Provinces.



REUNION DU DUCHÉ D'AQUITAINNE A LA COURONNE

Année 767.

Les Ducs d'Aquitaine, qui dans l'origine n'étaient que des officiers aménagés à la volonté du Souverain, avaient profité de la faiblesse et des troubles du gouvernement, pour exiger une Principauté héréditaire, qui engrenait toutes les Provinces au delà de la Loire, et ne tenait plus à la Couronne, que par le fragile lien de l'héritage. Ils travaillèrent alors depuis longtemps à écouler entièrement ce reste de dépendance; et se hâtèrent par des traités de ligue offensive et défensive avec les Rôis des Lombards, les Ducs de Bavière, des Allemands et des Saxons, et en encourageant à la révolte tous les Seigneurs, qui croyaient avoir à ce planifier du gouvernement. Il avait fallu toute l'activité de Charles-Martel, pour contenir et empêcher un ananias si vaste et si inquiet. Pepin réussit de l'extirper entièrement. Pendant six années consécutives, il porta le fer et le feu dans toutes les parties de l'Aquitaine, démantelant ses places fortes, et liait les armées dans celles qu'il voulait conserver. Le Roi de Gaule abandonna de la plupart de ses sujets, et n'avaient plus d'armes à opposer au vainqueur, enfui dans les forêts et erra longtemps de caveau en cavernes, sans oser se dévoiler à personne. Les compagnons de sa fuite, envoiés de cette ville en campagne, en sollicitaient par l'espion des récompenses le poignardèrent.



COURONNEMENT DE LOTHRAIRE: SIÈGE DE POITIERS.

Année 754.

La Reine Gerberge, qui avait eu le crédit de tirer son mari de prison, réussit encore à faire couronner empereur ainsi Lothaire. Considérant que l'empereur le grand était le seul des Seigneurs, qui eût intérêt de s'y opposer, elle alla le trouver à Paris, et, en tant qu'empereur, qui promit de donner l'exemple de la communion, mais à condition que le monarque de son côté la conférât l'investiture du Duché d'Aquitaine, et l'accompagnât dans cette expédition. Quoique cette proposition fut directement contreire aux intérêts du Roi, puisqu'il tendait à concentrer tous la force publique dans une maison déjà trop puissante, Gerberge n'osa l'arguer, et Lothaire fut entraîné malgré les avertissements le plus ardent de tous les Seigneurs, à opposer aux projets ambiants de l'Espagne, et reformer avec l'aide de son Chevalerie dans cette Capitale de son Duché, qu'il avait en l'attention le rampli de munitions. Le Roi, durant deux mois, lorsque le Roi fut déclaré en faveur de l'innocence, il eurent un violent orage, et la foudre tomba sur la tête de l'Espagne, qu'elle mit en pires états, épandant indistinctement aucun de ceux qui s'y trouvent regnés et évidemment à la dette de vivre, obligea l'armée de se retirer.





